



Millésime bio : toujours une bonne dynamique © A. REYNAUD

Année charnière pour le salon Millésime bio, qui fêtait ses 20 ans cette année. Dans un contexte de retournement du marché des vins certifiés AB, avec une offre devenue supérieure à la demande, l'ambiance n'était pourtant pas à la morosité dans les allées du salon.

Pour son vingtième anniversaire, le **salon Millésime bio**, qui se déroulait du 28 au 30 janvier à Montpellier (Hérault), a encore connu une belle affluence. Côté exposants, le succès ne se dément pas. Avec 690 producteurs ou négociants, le salon comptait cette année une centaine d'exposants de plus que l'an dernier.

Une centaine de demandes n'ont pu être satisfaites, les organisateurs veillant à ce que la progression du nombre d'exposants soit en phase avec celle des visiteurs. Ceux-ci continuent à venir en nombre : sur les deux premières journées, on comptait déjà 3 700 entrées, dont 25 % de visiteurs étrangers, alors que l'an dernier, 3 360 visiteurs avaient été enregistrés sur les trois jours.

L'édition 2013 s'annonçait pourtant délicate, car les **premiers signes d'encombrement du marché des vins bios** commencent à poindre. Entre 2007 et 2011, la surface du vignoble français en bio a quasiment triplé pour atteindre 61 000 ha (surfaces certifiées plus surface en conversion).

Pour la récolte 2012, près de 24 000 ha de plus ont été certifiés, portant à 52 000 ha la totalité du vignoble français apte à produire des vins bios. Un bond spectaculaire, en décalage avec la demande qui ne progresse pas dans les mêmes proportions. **Les premiers signes de rééquilibrage du marché des vins bios sont perceptibles sur le marché du vrac.**

« L'an dernier, nous avons vendu nos AOC Côtes du Rhône entre 190 et 200 €/hl. Cette année, nous sommes entre 160 et 170 €/hl. Et nous avons trois à quatre mois de retard sur la commercialisation », témoigne Jean-Pierre Andriolat, le directeur de la cave de Villedieu Buisson, dans le Vaucluse.

En Languedoc, le décrochage est moins marqué, mais **la tendance est également à la baisse** (de - 5 à - 10 €/hl) et **l'écart se resserre avec les prix des vins conventionnels** qui, eux, sont à la hausse. Mais **l'optimisme reste de mise dans les allées du salon Millésime bio**, où la très grande majorité des exposants commercialisent leur vin en bouteilles.

Certains confient avoir reçu des commandes fermes. « Nous avons reçu une très grande diversité de visiteurs, du caviste au restaurateur en passant par des gros importateurs. Les contacts sont intéressants, la demande reste soutenue. **Le marché des bouteilles n'est pas encore touché par l'augmentation de l'offre** », estime Jean-Baptiste Mangin, du château des Coccinelles, à Domazan (Gard).

L'événement du salon a été créé par les trublions du **domaine de la Colombette**, situé dans l'Hérault. François et Vincent Pugibet présentaient au **Creux du nid, le premier vin bio français... sans pesticides !** Une communication volontairement provocatrice pour lancer cette **première cuvée issue de cépages résistants**.

Depuis quatre ans, les 20 ha de vigne complantés avec des variétés résistantes n'ont reçu aucun traitement. Et leur première cuvée en blanc issue de ces cépages résistants a décroché, avec une note de 96 sur 100, la grande médaille d'or au concours des PIWI (vins issus de cépages résistants). Un bon démarrage pour le lancement de cette cuvée, qui doit maintenant faire ses preuves au niveau commercial.

